

Menacé par l'utilisation de produits chimiques, le milan royal souffre aussi de la déprise agricole, qui fait disparaître les prairies et bocages.

Première terre d'accueil en France, les Pyrénées représentent un bastion d'hivernage exceptionnel pour ce majestueux rapace. Des milliers de milans royaux s'y rendent chaque année et nombreux sont ceux qui y nidifient, au point de devenir un véritable enjeu pour la biodiversité pyrénéenne.

Milan royal

Le défi pyrénéen





FICHE TECHNIQUE

POIDS : 800 à 1 050 g pour les mâles ; 950 à 1 300 g pour les femelles.

TAILLE : 60 à 72 cm.

ENVERGURE : entre 145 et 165 cm.

LONGÉVITÉ : le cas le plus vieux atteignait 26 ans.

CARACTÉRISTIQUES : bec crochu jaune à pointe noirâtre, tête blanche cendrée, rayée de filets châtain

foncé. Plumage brun-roux assez contrasté avec deux "fenêtres" blanches sur le dessous des ailes, queue rousse fourchue. Immatures plus clairs, moins roux.

HABITAT : les zones de type bocage, mêlant boisements, labours et prairies. Arboricole, il niche du piémont aux pelouses d'altitude (1 400 m).

RÉGIME : prédateur de rongeurs et autres micromammifères, de gros insectes et parfois d'oiseaux. Également nécrophage, donc opportuniste, il se nourrit de charognes trouvées près des élevages, des routes ou des décharges.

COMPORTEMENT : diurne, migrateur partiel (une partie de la population

est sédentaire), les populations nord-européennes hivernent au sud de la France et en Espagne. L'hiver, ils se regroupent au crépuscule sur des "dortoirs". Ils rejoignent leur site de nidification avant le printemps. Les couples sont unis à vie.

REPRODUCTION ET ÉLEVAGE DES JEUNES : maturité sexuelle entre 3 et

4 ans. La femelle pond de 2 à 4 œufs en mars-avril qu'elle couve environ 40 jours. Nourris jusqu'à deux mois dans le nid, les jeunes volettent autour, avant de s'émanciper 3 ou 4 semaines plus tard, en juin ou juillet. Dans les Pyrénées, seuls 1 ou 2 jeunes par nichée, rarement 3, y parviennent.

Il n'est que 16 h 30 mais le thermomètre affiche déjà -5 °C. Malgré ce froid, l'air est sec et le ciel lumineux.

Parfait pour une observation. Avec Jean-Yves Caquard et son ami André Rousset, bénévoles de l'association Nature-Midi Pyrénées qui assure le suivi du milan royal sur le secteur de Bénac (Hautes-Pyrénées), nous sommes postés à 500 m d'un bois entrecoupé de prairies. Ils ont repéré ce qu'on appelle dans le jargon un "dortoir". Nous dégainons jumelles, longues-vues, compteurs et fiches de renseignements. Soudain, d'un ample battement d'ailes, un milan royal aux couleurs chatoyantes entre dans notre champ de vision. Ailes inclinées vers l'avant, queue en mode gouvernail, ce dandy des airs opère tantôt un vol plané, tantôt des

virages nonchalants, avant de se poser sur les hautes ramures du bois. Plus tard, nous aurons la chance de contempler – et de compter – l'incessant ballet crépusculaire de ses congénères.

Ce spectacle, auquel il est assez facile d'assister au cœur de l'hiver, nous avons failli ne plus le voir. En cause, l'hécatombe subie par l'espèce dans les années 1990-2000. Dans l'Hexagone, où existent cinq foyers de présence (le Massif central, la chaîne du Jura, les plaines du Nord-Est, la Corse et le piémont pyrénéen), deux tiers des migrants avaient alors disparu des cols basques. "La France, deuxième pays d'accueil après l'Allemagne, a une grande responsabilité", explique Aurélie de Seynes, en charge de la mise en œuvre du plan national d'actions et coordinatrice "milan

royal", dans les Pyrénées, pour la mission "rapaces" de la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO). Les Pyrénées jouent un rôle majeur puisque la chaîne, en plus d'héberger 50 à 70 % de la population hivernante française, est terre de nidification et principal couloir migratoire vers l'Espagne. En 2014, plus de 11 000 milans royaux y transitaient !"

SUR LE TERRAIN

Si, en 2003, la France amorce un premier plan national d'actions pour faire un point sur l'espèce et mieux cerner ses menaces et sa distribution, c'est en 2006 que le réseau "milan royal" Pyrénées, piloté par la LPO, se constitue. Aurélie de Seynes en devient responsable de la coordination et de l'animation, avec pour mission d'instaurer une vraie dynamique de travail à l'échelle du massif, tout en persévérant sur les volets connaissance, sensibilisation et conservation du rapace. Une quinzaine de structures, associations de protection de la nature, espaces naturels protégés et organismes publics, en font partie, et plus de 200 bénévoles, ornithologues amateurs et professionnels, participent aux suivis et aux comptages du bel oiseau. Parmi eux, Jean-Yves et André, qui ne manquent pas une occasion de prêter main-forte, notamment lors des précomptages hivernaux [lire décodage]. "C'est un travail de longue haleine entre novembre et fin janvier, lors du phénomène dortoir." **SUITE page 24**

Une distribution mondiale limitée

Le milan royal est une espèce strictement européenne dont la population, estimée entre 19 000 et 25 000 couples, est concentrée à 90 % en Allemagne, en France, en Espagne, en Suède et en Suisse. Il est présent aussi, dans une moindre mesure, en Tchécoslovaquie, en Pologne, en Belgique, au Luxembourg et a été réintroduit en Italie (Toscane), en Écosse et en Angleterre. En raison de son endémisme européen, de la chute des effectifs dans les années 1990, et des menaces qui pèsent sur lui, le milan royal a été inscrit sur la liste rouge de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature) comme quasi menacé. En France, où réside la seconde population la plus importante (2 300-2 900 couples) après celle d'Allemagne (10 500-13 000 couples), l'espèce a été classée vulnérable, tandis qu'en Espagne (2 000-2 200 couples), elle reste en danger de disparition.



Lorsqu'il chasse, le milan tournoie autour de sa proie, plonge en piqué, serres en avant, et la saisit sans se poser. Grâce à son envergure et sa légereté, il vole pendant des heures.

décodage

AFFINER LES CONNAISSANCES

L'ESSENTIEL : PRÉCOMPTAGES ET COMPTAGES EUROPÉENS DES HIVERNANTS

Il s'agit de repérer les dortoirs où les milans se regroupent et de les compter. Mais rien de plus difficile que de pister cet oiseau : le plus souvent fidèle à ses quartiers d'hivernage, il peut pourtant changer de couchage d'un jour à l'autre, selon les conditions et la présence humaine. À partir de novembre, ne disposant que de quelques heures de luminosité, les observateurs visitent les dortoirs historiques et font des précomptages. À défaut d'oiseaux, ils poursuivent leur prospection pour trouver les nouveaux sites. Comble de difficulté, les dortoirs sont très différents les uns des autres et, plus qu'un dortoir, il faut repérer un complexe, avec des sites dits satellites, annexes, de repli... Cette action demande une grande mobilisation et beaucoup de temps, mais elle est fondamentale pour le comptage européen simultané de janvier qui, depuis onze ans, permet d'évaluer la dynamique de l'ensemble des populations.

UNE VEILLE ÉCOLOGIQUE À BUT CONSERVATOIRE

En tant qu'espèce protégée, le milan royal fait partie du programme "vigilance poison", formé par un groupe d'experts qui doivent identifier les causes de mortalité : une vétérinaire indépendante bénévole (Lydia Vilagines), une vétérinaire du programme "veille sanitaire" du parc national des Pyrénées (Corinne Vial Novella), le laboratoire VetAgro Sup de Lyon, l'ONCFS, la LPO et le ministère de l'Écologie. Le corps du milan est envoyé en Ariège ou à Pau, pour l'autopsie et les radiographies. D'après les conclusions et la fiche qui décrit factuellement la découverte du cadavre, les organes sont prélevés et envoyés en laboratoire à Lyon, où le toxicologue Philippe Berny effectue des dépistages. Après 7 années d'études, il en résulte que l'empoisonnement par usage de produits chimiques interdits, et l'intoxication, notamment au plomb, sont les causes directes ou indirectes les plus fréquentes. D'où les recommandations de remplacer le plomb des munitions par un autre métal, et d'appliquer des moyens de lutte alternatifs contre les rongeurs, pour augmenter les chances de survie du milan.



Dans le piémont pyrénéen, les dortoirs, très différents les uns des autres, peuvent héberger de dix à... trois cents milans royaux !



LE CHIFFRE **5300**

C'est le nombre estimé de milans royaux ayant hiverné dans les Pyrénées en 2016, sur 119 dortoirs. À l'heure où nous imprimons, les résultats du comptage effectué les 7 et 8 janvier 2017 sont en cours d'analyse. Nous vous les communiquerons dans le prochain numéro de Pyrénées Magazine.



L'accès à la nourriture détermine la présence de milans royaux. Le climat aussi : lors des hivers doux et tardifs, les milans du nord de l'Europe économisent une partie de leur migration et ne rejoignent pas tous les Pyrénées.

SUITE de la page 20 *Ce précomptage permet d'évaluer la population, sa distribution, ses déplacements, ses exigences spatiales et biologiques, et de découvrir de nouveaux quartiers*", précise Aurélie. Fidèles, les hommes et femmes de terrain se mobilisent malgré des conditions météo souvent peu favorables, le comportement parfois imprévisible des oiseaux, et le manque d'observateurs, en Pays basque notamment, où l'espèce est mobile et dispersée. Et la spécialiste de poursuivre : "La période d'hivernage finie, certains enchaînent sur le suivi de la reproduction de la population nicheuse pyrénéenne. Le milan royal est présent toute l'année dans les Pyrénées." À Garazi-Baigorri, dans les vallées des Gaves, du haut Adour, d'Aure, et dans le Comminges ou le Couserans, les équipes s'organisent autour de ces zones échantillons. Commencé en 2006, mais réellement orchestré depuis 2012, ce suivi consiste à inventorier les couples et à surveiller leur reproduction jusqu'à l'envol des jeunes. En 2016, la densité de milans de certaines vallées est de 16 à 20 couples par 100 km², soit le double de celle de 2000. Mais, selon la coordinatrice du Réseau, ce bon résultat serait "davantage une amélioration de la connaissance qu'une progression de la population." Grâce à ce suivi, de précieux renseignements sur les exigences écologiques

du rapace se dégagent, notamment sur ses arbres préférés : leur essence, leur situation en lisière de forêt ou isolée..., toujours source de quiétude et de nourriture. D'ailleurs, le milan n'hésite pas à nidifier près des humains, pourvoyeurs en déchets, tant qu'ils ne le dérangent pas trop ! Rien d'étonnant vu son caractère opportuniste, habitué à survoler les prairies de fauche et de cultures, et à s'aventurer dans les décharges si besoin.

VOIR PLUS LOIN

Versatile, le milan royal reste difficile à saisir. De nombreuses lacunes persistent. Comment savoir, par exemple, si la population pyrénéenne est sédentaire ? Le marquage alaire des jeunes au nid pourrait apporter une réponse. De plus, pour Aurélie, "les équiper de balises permettrait de mieux connaître le comportement migratoire, la dispersion juvénile, et la fidélité aux sites de reproduction." Alors, les observateurs du Réseau ne quittent pas des yeux les oiseaux marqués et équipés venus du centre et du nord de l'Europe. En 2016, une collaboration a été amorcée avec les Tchèques, les Suisses et les Autrichiens, afin d'exploiter les données satellitaires de leurs oiseaux hivernant sur le massif pour repérer de nouveaux dortoirs. La balise reste aussi le meilleur moyen pour détecter le cadavre d'un milan royal. C'est d'autant plus important que le Réseau

participe au programme "vigilance poison" [lire décodage] sur les causes de mortalité des oiseaux nécrophages. Ce qui a permis de pointer du doigt le danger majeur pour le rapace : l'emploi de produits chimiques, notamment par l'agriculture intensive. Avec, comme conséquences, la dégradation de l'habitat du milan, la diminution de ses proies, et sa mort, victime collatérale des campagnes de dératisation et de lutte contre les campagnols, son principal gibier. L'empoisonnement, volontaire ou non, les tirs, l'intoxication au plomb,

la collision avec les éoliennes, les câbles, l'électrocution, etc. : les facteurs sont, à 83 %, d'origine humaine.

Tous ces efforts n'auront de pertinence que si des mesures conservatoires s'ensuivent. Pour l'heure, les actions restent ponctuelles, confrontées à de puissants lobbies. Avec ténacité et passion, le Réseau sensibilise la profession agricole, les chasseurs, les gestionnaires du territoire, des habitants des vallées et le grand public. Car la survie de ce magnifique oiseau, patrimoine pyrénéen, dépend de la conservation de la nature en général, et de l'attitude humaine en particulier. □

À SAVOIR

DEVENIR MEMBRE DU RÉSEAU "MILAN ROYAL" PYRÉNÉES

Il est possible de participer aux actions de suivi et de comptages du Réseau, et de suivre une formation sur le rapace.

Membres : association Charles Flahault, association des Naturalistes de l'Ariège, Cerca Nature, Groupe d'études ornithologiques béarnais, Groupe ornithologique gersois, Hegalaldia (centre de soins de la faune sauvage), LPO Aquitaine, LPO Aude, LPO Haute-Garonne, MIFENEC, Nature Comminges, Nature Midi-Pyrénées, parc national des Pyrénées, Réseau avifaune de l'ONF, réserve naturelle régionale massif du Pibeste-Aoulhet.

Responsable : aurelie.deseynes@lpo.fr

Infos : www.lpo.fr et milan-royal.lpo.fr